

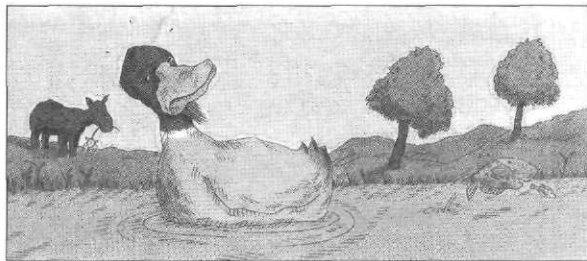
PREMIÈRES
LECTURES

■ Chez *Actes Sud Junior*, collection Les Albums tendresse, Piotr Wilkon, trad. Anne Georges, ill. Jozef Wilkon : *Une Simple histoire d'amour* (75 F). Réédition de *Léopanthère : une histoire d'amour* paru en 1993 à La Farandole. La mise en pages est légèrement différente, plus originale, et sur un papier mat qui se prête mieux aux illustrations. Le texte est également un peu changé et le tout demeure une belle histoire attachante.

Dans la collection Les Histoires sages, Jo Hoestlandt, ill. Marie Gard : *Le Bébé de sucre* (55 F). Le matin de Pâques, Mathilde trouve un « bébé de sucre » dans son œuf en chocolat. Elle l'adopte aussitôt, mais dans le creux de sa main le bébé a tendance à fondre... Et il sent si bon, comment résister à le croquer un peu ? Une belle histoire bien enfantine.

Geneviève Laurencin, ill. Francine Vergeaux : *La Semaine de Zoé* (72 F). Les petites choses qui font que la vie est la vie, racontées sur une semaine, en sept chapitres, à travers l'exemple de Zoé. Entre bande dessinée et première lecture, ce livre permet de suivre l'histoire par les dessins qui comportent des bulles, tout en écoutant le texte, en bas de page, lu par un adulte.

Frauke Nahrgang, trad. Florence Faucompré, ill. Philip Waechter : *Coucou Papa, c'est moi !* (55 F). De génération en génération, dans la famille Colvert, la promenade du dimanche est une tradition



Coucou Papa, c'est moi !, ill. P. Waechter, Actes Sud Junior

sacrée, qui se déroule de façon immuable. Et voilà que Plumetis, le petit dernier, sème le trouble dans cet univers bien rodé. Insensiblement la hardiesse et l'effronterie du caneton entraînent la démission paternelle ! Un livre irrévérencieux et réjouissant, à raconter au cours d'une promenade dominicale, par exemple le long d'un étang.

■ Chez *Bayard Éditions*, collection Les Belles histoires, Marie-Agnès Gaudrat, ill. Tony Ross : *Le Farmineux pouce de Paul* (25,50 F). Quoi de meilleur que le pouce ? Il en fait des envieux ce pouce qui calme Paul, l'apaise, le console ! Mais plus l'enfant grandit, plus sucer son pouce devient un problème. Une bonne histoire, illustrée avec humour, qui se place résolument du côté des « sucres de pouce ».

■ Chez *Casterman*, collection Je commence à lire, Hubert Ben Kemoun, ill. Bruno Heitz : *Ça zozote au zoo ; Tu te trompes, petit éléphant ! ; L'Œuf du coq* (35 F chaque). Trois petits livres très amusants pour jouer avec l'alphabet et la langue française. *Ça zozote au zoo* s'amuse avec les 26 lettres de l'alphabet, les tautogrammes et les lipo-

grammes. Dans *Tu te trompes, petit éléphant !*, l'éléphant s'évertue à faire un pangramme parfait, c'est-à-dire à utiliser toutes les lettres de l'alphabet dans une seule phrase : dans *L'Œuf du coq*, on comprend comment la langue française bouge et s'enrichit grâce aux mélanges et à l'apport de mots étrangers et le défenseur du parler en « pur français » est un coq borgne ! Les trois volumes sont illustrés avec autant de brio qu'ils sont écrits, mettant en scène une bande d'animaux sympathiques et chahuteurs.

■ À *L'École des loisirs*, collection Mouche, Sophie Chérier, ill. Béatrice Rodriguez : *Les Hamsters n'ont pas de voix* (42 F). Un jour, Mathilde, qui a eu beaucoup de mal à persuader ses parents d'acheter un hamster, rentre effondrée de l'école. Elle a compris que le temps de vie de son hamster chéri est limité, compris que dans la vie il y a aussi son corollaire, la mort. Aussi Mathilde décide-t-elle de profiter au maximum de son animal qui, comme tous les hamsters, vit essentiellement la nuit. Un petit récit sympathique.

Claire Devarrieux, ill. Catherine Rebeyrol : *L'Impossible Mémé* (40 F). Levons tout de suite un

quiproquo. Mémé c'est le nom de la chienne d'Augustin. Une chienne mal élevée, qui n'en fait qu'à sa tête, mais qui n'a pas sa pareille pour comprendre les gens. Le livre retrace des petits bouts de vie autour des exploits et des méfaits de la chienne, jusqu'à sa mort. Un livre, drôle et émouvant tout à la fois, qui montre bien qu'un chien fait partie intégrante de la famille.

Christophe Honoré, ill. Nathalie Baetens : **Je joue très bien tout seul** (44 F). Louis comble sa solitude par une imagination très active. Il s'invente des jeux, il imagine la présence de son père, son père qui est mort. Louis est persécuté par ses camarades, il fouille dans les affaires de sa mère, il joue avec l'envie de se détruire, Louis ne va pas bien. Une première lecture difficile où les fantasmes et la réalité parfois pénible se mêlent à l'amour qui unit mère et fils, deux êtres qui souffrent de solitude.

Catharina Valecx : **Docteur Fred et Coco Dubuffet** (44 F). Un livre décalé dans cette collection car il s'adresse en fait à de très jeunes enfants à qui il peut être raconté. Fred, le docteur éléphant, soigne tous les animaux du village. Mais il se sent seul dans sa maison trop petite. Sa vie change à partir du moment où il rencontre Coco Dubuffet, la petite fourmi rouge lasse de vivre en colonie. Une histoire charmante, à épisodes, qui se déroule à l'échelle des enfants. Par contre les lecteurs habituels de cette collection risquent de s'ennuyer en lisant ces aventures.

■ Chez Nathan, collection Première lune, Jean-Michel Billioud, ill. Cyril

Cabry : **Le Vélo c'est trop dur !** (35 F). Quand on a six ans et qu'on ne sait pas faire de vélo ce n'est pas la fin du monde... Sauf si on est fils de marchand de vélos et que la belle Clémence vous fait les yeux doux depuis son beau vélo rose. Une histoire mignonne qui finit par une boutade.



Le Perroquet bête comme ses pattes,
ill. F. Rébena. Nathan

Geneviève Noël, ill. Frédéric Rébena : **Le Perroquet bête comme ses pattes** (35 F). Jalousie, chamailleries et complicités entre Arthur, le perroquet, et la petite Zoé à qui l'animal a été confié un temps. C'est rigolo et l'illustration colorée et caricaturale contribue au plaisir de l'histoire.

Dans la collection Demi lune, Thierry Lenain, ill. Philippe Poirier : **Loin des yeux, près du cœur** (35 F). Réécriture d'Aïssata, paru chez Syros, collection Souris rose, en 1991. Si les personnages et le thème sont conservés, l'écriture est assez différente et le scénario

plus efficace. Hugo est aveugle, il intègre une nouvelle école et se lie vite d'amitié avec Aïssata, une petite Malienne. On observe comment le jeune garçon se débrouille avec son handicap, on s'amuse de l'obstination de la petite fille à vouloir lui faire comprendre les couleurs. Mais pourquoi Thierry Lenain a-t-il voulu en faire trop : un livre sur les aveugles, qui est aussi un livre sur les liens forts unissant un petit Blanc et une petite Noire et qui se termine par l'expulsion de la fillette, ça fait un peu beaucoup en 40 pages, Dommage.

■ Au Père Castor-Flammion, Faim de loup, Chantal Crétois, ill. Bruno Pilorget : **Les Souliers de Jeanne** (37 F). La joie de Jeanne est grande : on est en 1935, elle vient de réussir brillamment son certificat d'études. Mais son père s'oppose à ce que Jeanne continue ses études. Heureusement d'autres personnes sont là qui veillent à l'avenir de la petite fille dont le rêve est de devenir institutrice. Une histoire qui parle d'une époque heureusement révolue, mais dont certaines grand-mères peuvent encore témoigner.

Jacques Delval, ill. Christophe Durual : **Je suis invisible** (37 F). Excédé, le père hurle en rentrant chez lui : « Je n'y suis plus pour personne jusqu'à ce soir ! » Et le voilà pris à son propre piège, invisible aux yeux des humains, sans plus aucun moyen d'agir sur les choses, mais présent pour les animaux. Une histoire amusante qui joue à prendre les expressions au pied de la lettre.

Jo Hoestlandt, ill. Gérard Franquin : **Robin Débois débarque** (37 F). De l'art d'habiller les leçons de grammaire. Robin Débois, un « cousin » des *Visiteurs*, n'a pas son pareil pour expliquer que le verbe est le roi et qu'il s'accorde avec son sujet. Une petite fantaisie plaisante.

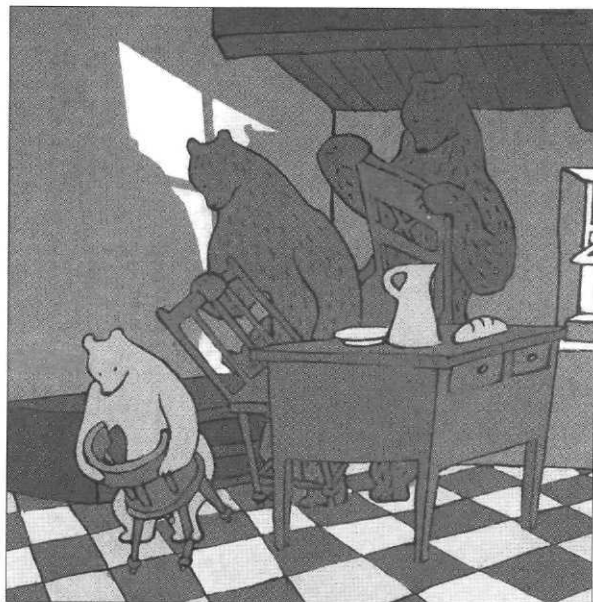
■ *Syros Jeunesse*, Mini souris noire, Didier Daeninckx : **Le Chat de Tigali** ; Joseph Périgot : **Qui a tué Minou-Bonbon ?** ; Michel Piquemal : **Un Chaton dans la souricière** (15 F chaque). Nouvelle présentation de titres qui ont connu leur succès, dans une collection de poche, légère et bien lisible. Des chapitres courts, dont la première page est écrite en gros caractères pour tourner plus vite la page, pas d'illustration : de vrais livres qui n'intimident pas.

A.E.

CONTES

■ Aux *éditions du Bastberg*, recueillies par Hermann-Joseph Troxler, racontées par A. et J. Kocher, ill. par Thierry Chapeau : **Légendes de l'Alsace mystérieuse. Nains et géants** (62 F). Brèves versions de cinq légendes alsaciennes pas toujours si connues par chez nous. Illustration dominante conventionnelle pour une initiation plutôt sympathique à la culture d'une région qui gagne à être découverte.

■ Chez *Casterman*, dans la collection Albums Duculot : texte de J.Patrick Lewis, trad. d'Arnaud de la Croix, ill. de Gennadij Spirin : **La Princesse Grenouille, un conte russe** (89 F). Voir « Chapeau » p.18.



Boucle d'Or, ill. A. Ballester, Épigones

■ À la *Colonie des Griffons*, texte et ill. de Sally Gardner, trad. de l'anglais par Clémence Guibout et Daniel Percheron : **Le Livre des princesses** (89 F). Cinq contes parmi les plus connus, comme « Cendrillon », « Blanche-Neige » ou « Le Prince Crapaud », « racontés d'une autre manière pour les enfants d'aujourd'hui » comme dit l'éditeur. Et pourtant, rien de nouveau sous le soleil : cinq adaptations comme on en a vu des milliers, conventionnelles, sous une couverture rose bonbon (sans doute au second degré). D'autant plus décevant que prétentieux.

■ À *L'École des loisirs*, texte et ill. de Byron Barton : **Les Trois ours** (72 F). Décevant par rapport aux autres titres de B. Barton. Les diffé-

rences de grandeur sont, en particulier, souvent peu lisibles. Il n'y a aucun jeu dans la typographie. Cela est d'autant plus regrettable que cette édition s'adresse aux plus petits.

Texte et ill. Frédéric Stehr : **Les Trois petites cochonnes** (76 F). Sur le thème du conte bien connu, une variation féminine amusante : tel est pris qui croyait prendre. C'est la cochonne à la maison de paille qui l'emportera, ce qui n'est pas le moins réjouissant dans l'histoire.

■ Chez *Épigones*, dans la collection Contes Épigones, texte adapté par Marta Mata, ill. par Arual Ballester : **Boucle d'or** (69 F). Excellente adaptation, illustrations pleines de mouvement, de vivacité, qui traduisent parfaitement le sans-gêne

insupportable de Boucle d'or, sa peur des ours, sa fuite éperdue. Très jolie variation pour l'une des histoires les plus connues des plus jeunes que l'on donnera aux aînés des plus petits (aux 4-6 ans).

■ Chez Gallimard, dans la collection Giboulées, réunis par Muriel Bloch : **365 contes des pourquoi et des comment**. (128 F). Voir rubrique « Chapeau » p.17.

■ Chez Gründ, dans la collection du Temps jadis, d'après Hans Christian Andersen, adaptation de Adèle Geras, ill. de Gwen Tourret : **Le Vilain petit canard** (39,50 F). Texte simplifié intelligemment pour les plus jeunes, illustrations classiques plutôt réussies. Le sens du conte est tout à fait respecté. Une adaptation sans prétention, sympathique.

De Hans Christian Andersen, trad. de Anne-Mathilde Paraf, ill. Angela Barrett : **Les Habits neufs de l'empereur** (59 F). Très intéressante édition du conte bien connu d'Andersen : mise en pages variée, illustrations étonnantes d'Angela Barrett qui situe l'histoire au début de notre siècle, dans l'atmosphère luxueuse et artificielle d'un lieu imaginaire genre ville d'eaux. Cette vision ne fait oublier ni celle de D. Duntze, ni celle de G. Spirin. C'est le rôle des bibliothèques de les posséder toutes. Ces interprétations diverses sont comme un chant à plusieurs voix. Un excellent livre.

■ Chez Hachette Jeunesse, texte et ill. de Jonathan Allen, trad. Olivier de Vleeschouwer : **Tu dors, la Belle ?** (89 F). Un pop-up très sonore. Une

Si derrière toute barbe il y avait de la sagesse, les chèvres seraient toutes prophètes. *Arménie*



Proverbes du monde entier, ill. A. Scheffler, Seuil Jeunesse

manière très peu conventionnelle de raconter « La Belle au Bois Dormant ». Drôle d'un bout à l'autre, truculent même, pourrait-on dire, pour une illustration en particulier (celle du marteau-piqueur) d'une franche et saine obscénité rabelaisienne. Le texte est parfait dans le genre. On s'amuse d'un bout à l'autre. L'auteur manifestement ne s'est pas ennuyé non plus.

■ Chez Ipomée-Albin Michel, dans la collection Herbes folles, texte d'Abdallah Ibn al Muqaffa, trad. de l'arabe par André Miquel, calligraphie Ghani Alami, ill. extraites d'un manuscrit syrien du XII^e siècle : **Kalila et Dimna : fables choisies** (150 F). Neuf fables extraites du *Kalila et Dimna*, recueil en arabe de récits venus d'Inde et qui influença, outre La Fontaine, bien des œuvres européennes. Textes français et arabes alternent, bien présentés, bien illustrés. C'est ce qu'on appelle un « beau livre ». Mais on reste sur sa faim : on voudrait d'autres fables...

■ Chez Lito, ill. par Giovanni Giannini : **Contes russes** (62 F). Neuf contes merveilleux très bien choisis. Dans l'ensemble, ce sont des contes célèbres mais la plupart du temps l'éditeur a choisi des variantes moins connues et l'on a plaisir à « dénicher » ressemblances et différences par rapport aux versions que nous connaissons. Les illustrations de G. Giannini donnent une lumière acidulée pleine de vie et de dynamisme, parfois un peu étrange. Ce n'est pas désagréable ; un bon livre sans prétention.

■ Chez Milan, adapté par Christian Poslaniec, ill. par François Crozat : **Le Roman de Renart** (98 F). « Renart et les anguilles », « Renart et Ysengrin dans le puits », « Renart et la mésange », « La Pêche à la queue », « Tibert et l'andouille », « Renart et le Corbeau », « Le Jugement de Renart » : sept extraits bien connus du *Roman de Renart* qu'on a toujours plaisir à retrouver. Immenses illustrations, très classiques, dans lesquelles s'inscrit un texte versifié plaisant à lire, en particulier à haute voix. Les

adultes auront plaisir à faire découvrir aux plus jeunes notre Renart national. Une excellente adaptation d'un grand classique.

■ Aux éditions *Seuil Jeunesse*, texte et ill. d'Axel Scheffler : **Proverbes du monde entier** (85 F). Petit recueil de proverbes classés thématiquement. Non seulement le choix est excellent, mais le livre lui-même est charmant : joli format carré, illustrations rigolotes, mise en pages soignée. C'est à la fois plein de sagesse, incongru, amusant... C'est un livre pour tous les âges que petits et grands aimeront à lire ensemble. Une réussite.

■ Aux éditions du *Sorbier*, dans la collection Passages, texte de Charles Robert-Dumas, ill. Félix Lorioix : **Jean l'Ours** (45 F). C'est le conte traditionnel « Jean de l'Ours », bien connu en France autrefois, qui inspira, au début de ce siècle, Charles Robert-Dumas. Il en fit ce roman que la collection Passages reprend pour notre plus grand plaisir. Certains aspects du conte sont édulcorés (naissance de Jean, attitude des compagnons de Jean à la fin) mais cela importe peu. Charles Robert-Dumas recompose un récit qui conserve parfaitement la force et la santé du conte et devient roman fantastique avec des images telles que la forêt qui marche, la longue descente dans le puits... Pour les bons lecteurs de 10-12 ans.

■ Chez *Syros*, dans la collection Paroles de conteurs : **La Grosse pomme** d'Alain Gausse et **Merlin l'Homme sauvage** de Jean-Louis Le Craver (69 F chaque). Voir rubrique « Chapeau » p.18 et 19.

E.C.

POÉSIE - CHANSONS - THÉÂTRE

■ Chez *Albin Michel*, dans la collection Paroles, **Paroles de poètes d'aujourd'hui**. Textes choisis par Michel Piquemal et Claude Barrère, ill. de Michele Ferri (79 F). Une excellente anthologie de textes de poètes contemporains d'expression française : le parcours offert en toute liberté sur les multiples chemins explorés par les poètes parvient à une remarquable cohérence. La force de la parole, en lutte pour une vie « vivante », contre la morosité, l'indifférence, l'habitude, s'y exprime à pleine voix pour montrer que la poésie est un éveil au monde, aux autres, à soi-même. Message rehaussé par les chaudes illustrations de Michele Ferri.

■ Chez *Arlea*, deux titres dans la collection Elixir. Quand deux fables se rencontrent : **Le Berger et le chacal** (comprenant « le Berger et le roi » de Jean de La Fontaine et « Le Lion et le chacal », texte du *Kalila et Dimna*) et **La Laitière et le dévot** (comprenant « La Laitière et le pot au lait » de Jean de La Fontaine et « Le Dévot à la cruche », texte du *Kalila et Dimna*), documentation et commentaires d'Elsa Zakhia, illustrations d'Agnès Lauchon, trad. du français en arabe par Jabra Ibrahim Jabra, de l'arabe en français par André Miquel (125 F chaque). Livres bilingues qui mettent en regard des textes intéressants à comparer, grâce à une présentation originale : chaque titre comprend trois livres emboîtés qui permettent d'avoir, pour chaque

fable, le texte original et sa traduction, ainsi que des informations sur l'origine et la circulation des histoires.

■ Aux éditions du *Dé bleu*, coll. Le Farfadet bleu, **Du blé de poésie**, poèmes de Jean Rousselot, illustrations de Corinne Lemerle (57 F). Sans thème imposé, sans contrainte obligée de rime ou de raison (même si parfois revient la rime...) un grand poète propose aux enfants son grain de poésie, laisse libre cours à sa fantaisie, son goût des choses simples, son imagination. L'ouvrage est agréablement ponctué de fines gravures.



Du blé de poésie, ill. C. Lemerle,
Le Dé Bleu

Le Cheval de craie, poèmes de Pierre Gabriel, illustrations de Pierre Mazoué (48 F). Recueil posthume de textes adressés par Pierre Gabriel à son petit-fils : on y entend la voix d'un poète qui sut tisser de paroles son expérience sensible, trouver les mots - toujours simples et chaleureux - pour dire comment s'habite le monde, comment il se regarde et comment il se goûte.

■ À *L'École des loisirs*, la collection Théâtre s'enrichit de quatre nouveaux titres qui explorent avec originalité la diversité du langage théâtral et les possibilités scéniques.

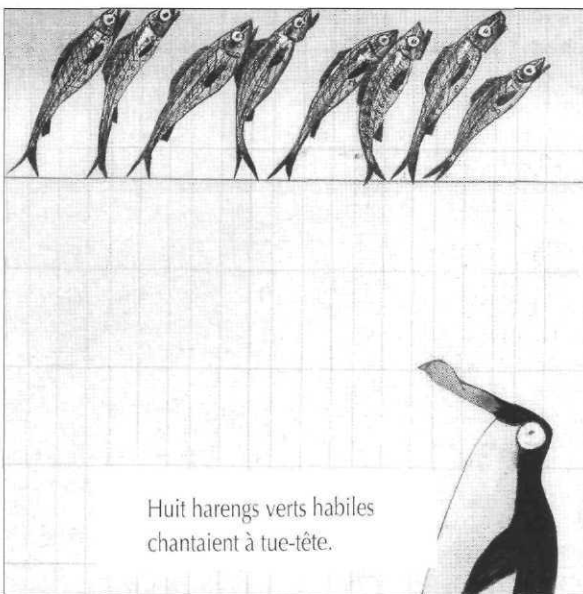
Catherine Anne : **Nuit pâle au palais** (46 F). Picq et Ratou, procureurs au Palais de justice, ont commis un crime et doivent se débarrasser du mort qui les encombre et d'un témoin gênant. Toute la nuit ils dialoguent pour sauver leur peau. Huis clos plein d'invention, mené tambour battant, au rythme gaillard des jeux de mots et des chansons.

Philippe Dorin : **Sacré silence** (44 F). Rencontre entre la marchande de sons et Écho, à la présence inattendue. Une pièce très convaincante qui joue avec malice et finesse des pièges et ressources des mots et des bruits.

Bertrand Bossard : **Ricky Pompon** (48 F). L'enfant qui accompagne une troupe de forains, cantonné jusque-là à des tâches sans prestige, se révolte et veut lui aussi être le plus applaudi. La pièce est une suite de dialogues entre l'enfant et les personnages extraordinaires de la troupe. Rythme dynamique et joli dénouement.

Manuela Morgaine : **Tohu-Bohu** (48 F). Un garçon noir, Tohu, une fille blanche, Bohu, réussiront-ils à s'aimer, à unir les contraires par-delà les haines et les guerres ? Le langage théâtral explore ses ressources poétiques et métaphoriques dans le dialogue sans cesse scandé et renouvelé entre deux êtres qui luttent contre le chaos de l'inhumain.

■ Chez Gallimard, en Page blanche, Régine Detambel : **La Comédie des mots** (62 F). Présentation des multiples jeux possibles avec le langage : jeu sur les lettres, les sons, la syntaxe, le sens des mots, etc. Les définitions et les



Huit harengs verts habiles
chantaient à tue-tête.

Les Dix petits harengs, ill. W. Erlbruch. La Joie de lire

exemples sont nombreux, présentés de façon rapide, un peu sommaire. Mais l'ouvrage peut être un bon support d'invention et de création. À vos plumes !

■ Chez Grasset Jeunesse, **La Nuit des dragons** de Jack Prelutsky, trad. Cécile Wajbot, ill. Peter Sis (98 F). Voici une bien séduisante galerie de portraits : des dragons de toutes tailles et de tout acabit, féroces, drôles, attendrissants, moches ou vantards défilent tour à tour au gré des doubles pages. Les textes pleins de fantaisie les présentent en leur donnant la parole. Les images de Peter Sis, encadrées comme autant de tableaux, savent souligner avec drôlerie la singularité de leurs traits tout en créant un imaginaire cohérent.

Jack Prelutsky est également l'auteur des **Sorcières du Lundi**, trad. Cécile Wajbot, ill. Peter Sis (98 F) qui fonctionne sur le même principe - un défilé de créatures imaginaires, sorcières, ogres et autres trolls... Même réussite des textes, sautillants et grinçants, mais l'illustrateur semble moins inspiré.

■ À *La Joie de lire*, une nouvelle collection, Les Versatiles, propose des comptines et des chansons originales, agrémentées d'une illustration inventive. Trois titres particulièrement réussis pour cette première livraison :

Chaque soir quand je vais dormir, texte et ill. de Jutta Bauer, trad. Lilo Neis et Anne Salem-Marin (48 F) : petite comptine d'endormissement où défilent tout doucement

non pas les moutons mais les renards.

Les Trois Chinois avec la contrebasse, texte et ill. Luis Murschetz, adapt. Lilo Neis et Anne Salem-Marin (48 F). Jeux de mots et jeu d'image : le texte joue à reprendre la même phrase en multipliant les variations vocaliques pendant que l'image raconte toute une histoire. Un petit album très rigolo.

Les Dix petits harengs, texte et ill. de Wolf Erlbruch, trad. Lilo Neis et Anne Salem-Marin (48 F). Décompte cocasse et grinçant pour passer de dix à zéro sur un air de chansonnette. L'illustration drôle et terrible de Wolf Erlbruch participe pleinement au jeu de l'humour noir et de l'absurde.

■ Chez *Motus*, **Guerres et paix**, de Jean-Louis Maunoury, ill. de Selçuk (60 F) est un recueil thématique intéressant sur la guerre, ses souffrances, son absurdité. De belles trouvailles d'expression, au fil de poèmes au ton ferme, au rythme fort. Les vigoureuses illustrations de Selçuk, dans le style du dessin de presse, appuient le message - sans le décalquer - par leur invention graphique.

■ Aux éditions *Points de suspension*, Daniil Harms, trad. Catherine Eltchaninoff-Lancelot, ill. Stéphanie Dallé-Asté : **Un Tigre dans la rue** (75 F). Recueil de sept poèmes extraits de l'œuvre de Daniil Harms, poète russe né au début du siècle (dont *L'École des loisirs* a récemment publié *Premièrement Deuxièmement*) à qui son goût de l'absurde, du jeu loufoque avec les mots et le réel, de l'imagination délirante, valut d'être interdit de publi-



Guerres et paix, ill. Selçuk, Motus

cation et interné sous Staline. Un ouvrage de grande qualité où un soin tout particulier a été pris dans la mise en pages, la typographie, l'illustration pour mettre en valeur l'originalité des textes : sept petites histoires alertes dont la fantaisie apparemment légère crée tout un univers à l'étrange et douce poésie.

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Actes Sud Junior*, Les Albums tendresse, Monika Feth, trad. Anne Georges, ill. Antoni Boratynski : **Monsieur Toutencouleur. La Ville et la mer** (75 F). C'est l'histoire d'un peintre qui n'avait jamais vu la mer et dont c'était le vœu le plus cher. Son rêve accompli, de retour chez lui, il « habite » son tableau fétiche. Le papier mat, les couleurs un peu froides, un peu ternes et les cadrages enfermants, traduisent mal l'explosion de joie et de vie du texte.

■ Chez *Albin Michel*, **Carnets de sagesse**, Françoise et Bertrand Ballarín, éd. : **Paroles de musiciens** (59 F). Un choix de citations pertinentes, entièrement illustrées par des tableaux de Paul Klee, ce peintre musicien dont Rainer Maria Rilke écrivait : « Sans même que l'on m'ait dit qu'il jouait du violon, j'avais deviné que son dessin était, en bien des cas, une transcription de la musique. » Côté musiciens on retiendra plus particulièrement la citation de Franz Liszt : « Les arts sont le plus sûr moyen de se dérober au monde ; ils sont aussi le plus sûr moyen de s'unir avec lui... ».

■ Chez *Bayard*, texte de Sergueï Kozlov, trad. Marie-Hélène Delval, ill. Susan Varley : **Hérissos et Ourson** (85 F). Dix courtes histoires dans lesquelles on retrouve un peu l'atmosphère des récits d'Arnold Lobel. Amitié, tendresse, réflexions sur la vie, la mort, l'amour, le temps qui passe. Tout cela avec un sérieux non dénué de drôlerie, de cocasserie. Les illustrations de Susan Varley scandent bien un texte très agréable à lire à haute voix. Un excellent livre à partager avec les plus jeunes, dès 5 ans.

■ Chez *Casterman*, Les Albums Duculot, Eva Heller, trad. Christine Dellisse, ill. Michael Sowa : **Le Cadeau inattendu** (89 F). Le Père Noël est bien ennuyé, il a fini sa tournée et il lui reste une poupée non attribuée. Aussi se donne-t-il beaucoup de mal pour trouver son destinataire. Mais les enfants à qui il la propose n'en veulent pas. Les illustrations rendent bien le caractère de chacun des enfants visités. Une fable un peu longue et détour-

née sur l'imprévisibilité de la chance.

■ À *L'École des loisirs*, Les Garçons et les filles de Grégoire Solotareff (120 F). Bel emballage fluo pour une galerie de portraits hauts en couleurs : en vis-à-vis sur chaque double page, peinture et prose présentent les 36 « garçons et filles » que sont Alec le chien dragueur, Benoît le canard mollasson, Aglaë la crocodile hyper-timide, etc. Un jeu particulièrement réussi sur les décalages de ton et de registre (aussi bien dans le texte que dans l'image) entre caricature et sensibilité, jugement sentencieux et quotidien enfantin revisité.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, Inga Moore illustre *Au Fil de l'eau* et autres histoires (149 F) extraites du livre de Kenneth Grahame : *Le Vent dans les saules*, texte français de Maurice Lomré. Il s'agit des cinq premières histoires de ce mer-

veilleux classique anglais, abrégées par l'illustratrice. Il est difficile de porter un regard objectif sur l'adaptation d'une œuvre qu'on ne peut dissocier de la traduction qui nous l'a fait connaître, en l'occurrence celle de Jacques Parsons publiée chez Gallimard avec les illustrations de Owen Wood dans la légendaire Bibliothèque blanche et en Folio avec les illustrations de Shepard himself ! Ici, rien à dire, la fidélité à l'esprit du texte est respectée ; Rat, Taupe, Blaireau et notre inénarrable Crapaud sont bien les mêmes, les délicates illustrations d'Inga Moore collent parfaitement (on pense à Susan Varley)... Mais l'on regrette les coupes (pourtant faites avec soin) ou l'aplatissement de certains passages qui, sans rien changer au sens, transforment profondément l'expression. Reste que le grand format, les délicates aquarelles, la forme abrégée du texte rendront sans doute l'œuvre accessible à un plus grand nombre et c'est, peut-être, l'essentiel.

De Pascal Nottet, illustré par Stéphane Girel : *La Princesse de Neige* (79 F). Deux récits s'entremêlent dans ce livre aux accents nostalgiques : l'histoire qu'invente Abel pour animer son théâtre de marionnettes (le texte est alors au passé et en italiques) et sa propre histoire à bord de « La Toison d'Or », la péniche familiale provisoirement à quai, bloquée par la glace (texte au présent en caractères romains). L'interaction entre l'imaginaire et la réalité est encore renforcée par l'illustration qui représente de façon presque analogue les figures humaines et celles des marionnettes et qui mêle couleurs froides et chaudes (bruns, gris-bleu, ocres, bronze, rouge brique) pour mieux opposer rigueur hivernale et chaleur humaine. L'insertion des images dans un cadre leur donne un caractère intime parfaitement adapté à la sensibilité des personnages et de l'histoire. La fusion entre les deux mondes devient totale quand est introduite, à la fin de l'histoire, une image onirique représentant la péniche volant au dessus du canal. Un petit dossier documentaire sur la vie des mariniers complète heureusement l'album.

■ Chez *Épigones*, Mille regards, Jacques Hesse, ill. Philippe Legendre-Kvater : *L'Horloger du roi* (69 F). Notre patrimoine regorge de trésors, mais souvent on en ignore la petite histoire et on ne sait rien des créateurs qui en sont à l'origine. Jacques Hesse nous raconte l'histoire de l'horloge qui se trouve dans l'église Saint-Sauveur de Blois. Une histoire qui remonte à 1517. Une fiction-documentaire largement illustrée avec un souci de reconstitution.



Hérisson et Ourson, ill. S. Varley, Bayard Éditions

■ Chez *Gründ*, Amy Hest, trad. Hélène Varnoux, ill. P.J. Lynch : **Le Grand voyage** (79 F). Une jeune fille, Alena, vit paisiblement et modestement avec sa grand-mère dans la communauté juive d'un petit village d'Europe. Le rabbin décide que pour le bien de la communauté elle doit partir en Amérique. Alena accepte, malgré la douleur de la séparation et l'épreuve du voyage. Elle réussit à s'adapter en Amérique, s'y marie et fait venir sa grand-mère. Une jolie histoire simple, très humaine, écrite avec beaucoup de sensibilité et de sobriété. Les illustrations hyperréalistes conviennent bien au climat de l'histoire.

■ Chez *Hachette Jeunesse* de Pierre Coré, illustré par Clément Oubrière : **Le Vilain petit canard qui sentait Pouah ! du bec** (69 F). Pas facile d'être un crocodile qui s'ignore dans une basse-cour conventionnelle. Le pauvre Bidule (c'est ainsi qu'il fut baptisé), persécuté par ceux qu'il croit être ses frères et sœurs va trouver refuge un moment auprès des canards sauvages avant d'être recueilli par une vieille dame qui l'appelle Sac-à-mains, c'est dire le sort qu'elle lui réserve. Seuls les cygnes lui feront bon accueil, mais il faut dire qu'il vit depuis avec un « bec » muselé par une corde, ce qui non seulement règle le problème de l'haleine mais lui donne une voix nasillarde à souhait qui lui permet de communiquer avec eux ! Une parodie complètement loufoque qui vaut autant pour le texte (prenant un malin plaisir à mêler expressions familières et satire du monde moderne à la forme narrative du conte) que par les illustrations hautement expressives et si personnelles de Clément Oubrière.

■ Aux *Éditions Hesse*, de Bernard Clavel, ill. Patricia Legendre avec la collab. de Philippe Legendre-Kvater : **Les Larmes de la forêt** (79 F). Une fable pour dénoncer la guerre et la violence et qui accuse les hommes et leurs armes. Un beau livre, dans une mise en pages soignée, illustré de gravures sur bois colorées.

■ Chez *Ipomée-Albin Michel*, Clotilde Bernos, ill. Alain Gautier : **Qui est Prunella Banana** (98 F). Un jeune garçon, Palomino, le narrateur, est fasciné par une statue du parc. Il l'observe et s'aperçoit qu'elle bouge les lèvres. Puis un soir, elle se métamorphose en être de chair. Mais elle ne sait plus qui elle est, ni d'où elle vient. Elle passe de longues soirées avec Palomino, lui demandant de l'initier à la vie, de lui faire connaître le monde, dans l'espoir de résoudre le mystère de sa propre existence. Un jour elle disparaît... Longtemps après, devenu adulte, Palomino saura la retrouver, sur une lointaine planète aux confins du monde en 3001. Une histoire bien écrite sur un mode énigmatique et un peu froid qui cependant retient l'intérêt.

■ À *La Joie de lire*, coll. Récits, Juan Farias, trad. André Gabastou, ill. Alfonso Ruano : **La Ronde des soupirs** (62 F). Dans le cadre suranné d'un petit village de Galice « à l'époque où les bateaux crachaient encore de la fumée... où seuls les oiseaux volaient » c'est à dire « autrefois », voici la chronique, en forme de conte, des amours et des soupirs : les vieux, les jeunes, les riches et les pauvres vivent leurs désirs, leurs chagrins, leurs folies. Un tableau plein d'hu-

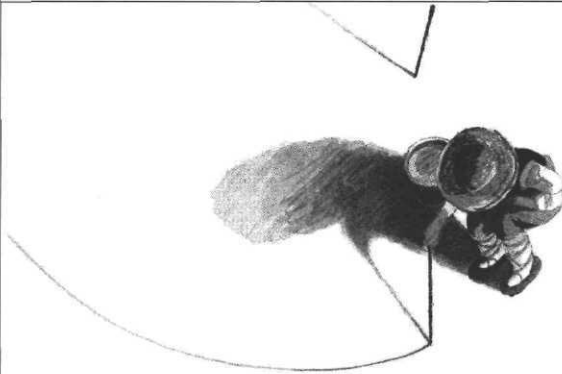
manité présenté sur un ton attendri, un peu complice et souriant. Il n'y a pas d'intrigue unique, ce qui peut rendre la lecture de ce texte un peu difficile, mais l'auteur sait créer une atmosphère et montrer qu'un lieu, c'est surtout son âme.

Dans la collection *Petits cahiers d'ici et d'ailleurs* (30 F chaque), *Alex*, de Mariasun Landa, trad. Luzien Etxezaharreta ill. d'Asun Balzola. Alex est à l'hôpital, il se remet d'une « aventure » dont au début on ne sait rien sauf qu'il l'a vécue avec son amie Nina. Et pourtant, se répète Alex, ils sont tous les deux de vrais « antiaventuriers ». Peu à peu au fil des pensées d'Alex pour Nina, on comprend ce que fut cette aventure, mais aussi comment est née et s'est enrichie l'amitié des deux enfants, on découvre la singularité de leurs personnalités. Un texte mené avec finesse, accompagné d'illustrations légères et sensibles.

Des mêmes auteurs, *Iholdi* est une suite de textes brefs : une petite fille commente sa vie quotidienne, petites joies et grandes questions. Texte simple et économe, agréablement ponctué d'illustrations à l'encre, dans les tons bruns, parfois rehaussés de couleurs et de minuscules collages.

La Petite tante livre le point de vue d'une fillette, la plus jeune - et « la plus bizarre » - d'une famille de huit filles. La sœur aînée attend un enfant... la petite sera tante comprend-elle, ce qui provoque questions et introspection. Une petite chronique sympathique.

■ Aux *Éditions Rue du monde*, Michel Piquemal, ill. Serge Bloch : **Nul en pub** (85 F). Les auteurs se



Coquecigrue, où es-tu ? ill. V. Caroff, *Le Temps qu'il fait*

sont défilés pour dénoncer la publicité et les jeux, souvent idiots, qui lui sont liés. L'idée est amusante, mais le texte n'est pas à la hauteur des dessins très inspirés de Serge Bloch qui se révèle dans un grand format inhabituel pour lui, et réussit formidablement à servir un sujet accrocheur pour le public des enfants.

■ Au *Seuil*, **Le Chingom** de Philippe Chartron, ill. d'Edmond Baudoin (89 F). Entre fantasmes enfantins et réalité semi-rêvée, voici l'histoire d'une fillette qui fait ce qu'il ne faut jamais faire : avaler un « chingom ». On risque de mourir ! C'est ce qu'on lui a dit... La voilà donc partie au pays dangereux du sommeil, qui est peut-être l'entrée dans un autre monde. Un texte au sujet intéressant mais qui aurait sans doute gagné à être plus simple. L'illustration emplit les pages des couleurs et des formes, tantôt étranges, tantôt sombres ou lumineuses, des créatures qui peuplent l'imaginaire.

Henri Gougoud, ill. Marol : **Les Dits de Maître Shonglang** (69 F).

Paroles de sagesse partagées par trois personnages, le Maître, l'apprenti et son amante Petite Vertu. Style léger pour une série d'anecdotes et d'aphorismes d'où se dégage toute une conception de la vie et des rapports humains. Beaucoup de trouvailles dans l'illustration qui propose des jeux avec la forme et l'image des mots.

Clarice Lispector, trad. Séverine Rosset et Lucia Cherem, ill. Gabriella Giandelli : **La Femme qui a tué les poissons** (49 F). Sur le ton du plaidoyer, Clarice Lispector (auteur célèbre au Brésil) bat sa coulpe avec humour : elle a commis un crime affreux car elle a laissé mourir de faim deux poissons rouges... Pourtant elle aime les animaux ! à preuve tous ceux qui ont vécu chez elle... Un texte vivant et plein de verve.

■ Aux éditions *Seuil/Némo*, de Pierre Desproges, ill. Mahi Grand : **Les Bons conseils du professeur Corbinou** (59 F). Pour retrouver l'humour absurde de Desproges mis

en images par un illustrateur qui en force encore le trait. Ancêtre de « Monsieur Cyclopède », le professeur Corbinou avait, paraît-il, donné ses conseils à la télévision en 1980. Peut-être n'aurait-il pas été inutile de mentionner la mort de Pierre Desproges dans le portrait de l'auteur ajouté à la fin de l'ouvrage...

De Martin Veyron : **Serre-m' en cinq** (49 F). Pour tenter d'endormir son fiston, un père PDG moderne raconte l'histoire interminable d'une poignée de main qui fait le tour de la terre. Les dessins en noir et blanc qui figurent en vis-à-vis du texte viennent apporter une vision autrement plus cynique du monde que les bons sentiments véhiculés par le père dans son histoire : trafic de drogue, colonialisme, destruction de la forêt amazonienne, guerre en Afghanistan, déchets radioactifs, etc. Une manière ironique de répondre à ceux qui trouvent que « les loups, les ogres, les sorcières, pour les enfants, c'est un peu cruel, non ? ».

■ Aux éditions *Le Temps qu'il fait*, Jean-Pierre Abraham, ill. Vonnick Caroff : **Coquecigrue, où es-tu ?** (60 F) Un acrobate - un méchant homme au cœur sec - va de ville en ville avec sa troupe : un âne, un coq et Josse son aide, joueur de tambour et enfant trouvé, à qui il dit qu'il reverra son pays le jour où viendra la coquecigrue. Mais Josse ne sait pas ce que c'est, ni où elle est... Il part en quête d'un lieu, ou d'un être inconnu, d'un bonheur rêvé, peut-être possible. Une écriture agréable et fluide pour une histoire toute simple qui fait rêver.

B.A., F.B., E.C., A.E.